

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

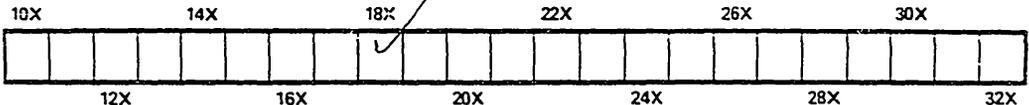
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



1er Vol. — N° 11 — 3 centins le numéro —

Juillet 1897

LA BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE-FRANÇAISE

RECUEIL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DERNIER JEUDI DE CHAQUE MOIS

Publié sous le patronage de la Société St-Vincent de Paul

DIEU — FAMILLE — PATRIE

C. - J. MAGNAN

DIRECTEUR — PROPRIÉTAIRE

Abonnement : 25 centins par année, payable d'avance

Toutes communications doivent être simplement adressées
comme suit :

ŒUVRE DU PATRONAGE

62, Côte d'Abraham, QUÉBEC.

QUÉBEC

C. DARVEAU, IMPRIMEUR ET PHOTO-GRAVEUR

1897

J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. EDITEURS, IMPORTATEURS

177, rue St-Joseph—10, Carré Notre-Dame, B.-V.

Toujours en mains un assortiment considérable dans les lignes suivantes :

Papeterie,	Médailles et crucifix,
Articles de Bureaux,	Bénitiers,
Presses à copier,	Chemins de croix
Encres, Crayons,	Cloches,
Apprêts pour fleurs,	Calices et Ciboles,
Papier soie,	Châsubles,
Fournitures d'écoles,	Chapes,
Livres blancs,	Draps mortuaires,
Enveloppes,	Encens, Hosties,
Articles de fantaisie,	Cièrges, Chandelles,
Albums, Bréviaires,	Croix pour processions,
Miscels, Livres de prières,	Flambeaux, Ostensoirs
Imageries, Franges,	et Encensoirs,
Veilleuses, Chapelets,	Huile d'Olive.

Nous venons de recevoir notre grande importation de livres de récompense.

25000 volumes assortis depuis 36 cts la douzaine à \$10 chaque.

Liste de prix envoyée sur demande.

Paroissien Noté, Graduel et Vespéral, Cantiques.

Attention spéciale aux commandes reçues par la maille.

LA BIBLIOTHEQUE

CANADIENNE-FRANÇAISE

1er Volume

N° 11

Juillet 1897

Former le Goût, faire aimer
le Beau, le Vrai et le Bien.

SOMMAIRE.—Un mot d'explication, *C. J. Magnan*.—Frédéric Ozanam (*suite*), *Villefranche*—L'Eglise, la Famille et la Patrie, *Mgr Bruchési*.—Une hirondelle à bord, *Châteaubriand*—Beaux-Arts : Architecture gothique : La Sainte Chapelle (*gravure*).—Rome et son témoignage, *Louis Veillot*.—Les moutons de Panurge (*conte français*)—Un village en sel.—Un avaré.—La vie de famille.—La manie de l'alcool, *Bunge*—Charité de Saint-Louis, *d'après Joinville*.—Revue du mois.

Un mot d'explication

Dans la dernière livraison de la *Bibliothèque Canadienne française* nous avons annoncé que l'avenir de cette revue est désormais assuré. Voici ce qui s'est passé :

Comprenant qu'une entreprise de propagande catholique et littéraire exige des loisirs que nous ne saurions avoir malgré notre bonne volonté, nous avons offert notre revue, avec sa liste d'abonnés, aux bons Frères de Saint-Vincent de Paul de Québec. Le supérieur de cette belle institution, M. l'abbé Nunesvais, a bien voulu accepter notre proposition.

Fondée sous les auspices de la Société de Saint-Vincent de Paul, publiée pour la première fois l'année même des Noces d'Or (à Québec) de cette sublime association, la *Bibliothèque Canadienne française* méritait bien d'être

greffée à l'Œuvre si admirable du Patronage de Québec, ce joyau de la Société de Saint-Vincent de Paul de l'ancienne capitale. Désormais, nous avons la certitude que notre œuvre se continuera. Entre les mains des fils du grand apôtre de la charité, la *Bibliothèque* poursuivra sûrement son chemin. Elle ira chaque mois parler à ses lecteurs de Dieu, de la Famille et de la Patrie ; elle contribuera, dans la mesure de ses forces, à répandre les principes de charité catholique, à former le Goût et à faire aimer le Beau, le Vrai et le Bien.

Nous ne désertons pas le terrain de la lutte, au contraire. Nous restons collaborateur, et collaborateur actif, de la *Bibliothèque Canadienne-française*. Les labours ardu du professorat et les soucis de la famille nous obligent à enlever de nos épaules la double responsabilité de la direction et de l'administration d'une revue littéraire. Mais nous restons sur la brèche et promettons à nos lecteurs de venir causer avec eux une fois le mois.

Ce qui nous engage surtout à céder la *Bibliothèque* aux dévoués Frère de Saint Vincent de Paul, c'est la perspective que cette petite feuille deviendra bientôt une source de revenus pour ces vaillants amis des enfants pauvres. Que les lecteurs actuels de la *Bibliothèque Canadienne-Française* se fassent donc un devoir de renouveler leur abonnement pour l'année 1897-98 et qu'ils engagent leurs connaissances à venir en aide à la seule publication publiée au Canada dans les intérêts de la dévotion à saint Vincent de Paul et à ses œuvres.

Prière d'adresser, dès maintenant, toutes communications à M. l'abbé Nunesvais, supérieur du Patronage, 62 Côte d'Abraham, Québec.

M. l'abbé Nunesvais prendra la direction de la *Bibliothèque Canadienne-Française* au mois de septembre prochain.

C. J. MAGNAN.

FREDÉRIC OZANAM

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL

(Suite.)

En 1643, après un voyage aux bords du Rhin pour ses études, et un autre en Sicile, Ozanam aborda l'histoire des lettres en Italie depuis l'ère chrétienne jusqu'à Charlemagne. Il publia aussi dans le *Correspondant* des travaux très remarqués et prononça au cercle catholique un discours sur les devoirs des chrétiens. C'était au début des grandes luttes pour la liberté d'enseignement. Deux professeurs du collège de France, Michelet et Quinet, cherchaient à amener la jeunesse contre les catholiques, qu'ils désignaient du nom de Jésuites, l'adjectif "clérical" n'ayant pas encore reçu la signification barbare dont on l'a affublé vingt ans plus tard.

La position d'Ozanam, membre de l'Université, pouvait paraître délicate à ceux qui ne connaissaient point quel homme de caractère il y avait sous son exquise douceur, voisine en apparence de la timidité. De concert avec M. Lenormant et l'abbé Cœur, il prit avec énergie, dans son cours à la Sorbonne, la défense de la vérité et de la liberté ; et telle fut la droiture de son attitude que, selon le P. Lacordaire, "il garda tout ensemble l'affection des catholiques, l'estime du corps dont il était membre et, en dehors des deux camps, la sympathie de cette foule mobile et vague qui est le public, et qui tôt ou tard décide de tout."

Quelques mois plus tard M. Fauriel mourut et Ozanam devint titulaire ; non sans difficultés de la part du ministère, qui n'avait pas l'habitude de nommer des professeurs si jeunes.

M. Bâilly, président du conseil général de la société de Saint-Vincent de Paul, étant mort également, Ozanam fut

choisi à l'unanimité pour le remplacer. Sa modestie et ses trop nombreuses occupations l'empêchèrent d'accepter ; mais il se laissa nommer vice-président.

L'année 1846 lui réservait un grand bonheur, la naissance de sa fille. Que ne peut-on faire lire à tous les jeunes pères de famille ce passage d'une lettre qu'il adressa à cette occasion à un ami :

“ Nourrie sur le sein de sa mère, nous ne perdrons pas les premiers sourires de notre petit ange. Nous commencerons son éducation de bonne heure, en même temps qu'elle recommencera la nôtre, car je m'aperçois que le ciel nous l'envoie pour nous apprendre beaucoup et pour nous rendre meilleurs. Je ne puis voir cette douce figure toute pleine d'innocence et de pureté, sans y trouver l'empreinte sacrée du Créateur, moins effacée qu'en nous. Je ne puis songer à cette âme impérissable dont j'aurai à rendre compte, sans que je me sente plus pénétré de mes devoirs. Comment pourrais-je lui donner des leçons, si je ne les pratique ? Dieu pouvait-il prendre un moyen plus aimable de m'instruire, de me corriger et de me mettre dans le chemin du ciel ? ”

Ozanam se trouvait à Rome, la même année, au plus fort de la conspiration des sociétés secrètes pour séduire Pie IX. Il fut témoin, témoin candide et parfois actif de toutes les ovations prodiguées aux débuts du nouveau pontife.

Il s'y complaisait, prolongea son séjour en Italie, visita à petites journées le Mont Cassin, Assise, l'Ombrie et les Romagnes, et en rapporta un de ses plus beaux livres, sinon le plus beau : “ Les poètes franciscains en Italie au XIII siècle. ” La révolution de 1848 l'appela, bien inopinément, à la vie politique. Porté à l'indulgence et à l'opportunisme en tout, il fut du parti que M. Lenormant appelait

“le parti de la confiance.” Il était persuadé, et avec raison de la sincérité de beaucoup de républicains rêvant comme M. de Lamartine, le triomphe définitif de la triple formule, si chrétienne dans son origine : “Liberté, égalité, fraternité.” Il accepta donc avec enthousiasme de fonder avec le P. Lacordaire, l’abbé Gerbet et l’abbé Maret, un journal auquel fut donné le titre significatif de *l’Ère nouvelle*. Cette feuille eut un grand éclat passager, après les journées de juin, elle tira jusqu’à 10,000 exemplaires, ce qui était beaucoup pour l’époque.

Mais elle fut vivement combattue par Louis Veillot et *l’Univers*, qui discernaient mieux l’utopie d’une démocratie pacifique et libérale en un pays de suffrage universel livré aux sociétés secrètes ; elle devint suspect à Rome, sa hardiesse rappelant en plus d’un point *l’Avenir* de téméraire et bruyante mémoire : bref, elle dut cesser au bout d’un an sa publication, Ozanam y collabora surtout par des articles de morale et de philosophie, “le divorce, les origines du socialisme, les causes de la misère, l’assistance qui humilie et celle qui honore, etc.” Lorsque *l’Ère nouvelle* disparut, il écrivait à un ami, avec une modestie et une simplicité admirables ; “La vérité est, cher ami, que la divine Providence ne nous a pas encore livré le secret de cette formidable année 1848, que les meilleurs esprits peuvent s’y perdre et que le parti le plus sage entre chrétiens est de ne pas se haïr pour des questions contreversables.” Ce n’est pas qu’il retombât dans sa tentative passagère de libéralisme actif, dans l’indifférence en matière politique, jusqu’au bout il demeura fidèle à ses espérances de démocratie chrétienne ; aussi ne partagea-t-il point, sur le coup d’état, les sentiments de Louis Veillot et de Montalembert, mais ceux de Lacordaire, de Sonis et de Melum. Dom Piolin raconte l’avoir rencontré “plongé dans la mélancolie et presque

le désespoir en 1852, il se montrait presque scandalisé de voir un religieux poursuivre des études et des recherches historiques lorsque la liberté et la patrie succombaient.”

(à suivre.)

L'Eglise, la Famille et la Patrie

Dans une autre page de la présente livraison de la *Bibliothèque Canadienne-française*, nous annonçons l'élévation de M. le Chanoine Bruchési au poste d'archevêque de Montréal. Le nouvel élu est non seulement un saint prêtre, c'est un lettré délicat doublé d'un grand patriote.

Nos lecteurs liront avec bonheur les lignes qui suivent. Elles ont été écrites par Mgr Bruchési, il y a quelques années :

L'ÉGLISE

“ O sainte Eglise catholique ! je ne vous souhaiterai point longue vie, vous êtes immortelle. Celui qui vous a fondée l'a dit, et ses paroles ne passent point : jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre vous....

“ Vous souhaiterai-je la vérité ? Mais vous en êtes ici-bas la dépositaire et l'infaillible gardienne. En vous il n'y a ni doute, ni hésitation, ni erreur ; chacune de vos paroles est esprit et vie. Toute doctrine qu'il faut croire, vous la possédez, dans sa pureté et son intégrité.

“ La sainteté, je ne vous la souhaite pas non plus : il n'y a point de tache en vous, ô la bien-aimée du Sauveur ! Vous êtes toute belle, toute pure, ô Vierge-Mère ! Nous vous appelons la Sainte-Eglise, et qui oserait vous contester ce titre glorieux ?....

“ Ce que je vous souhaite, c'est la fin de cette cruelle passion que l'ingratitude des hommes vous fait subir ;

c'est le triomphe promis et si ardemment désiré par tous vos enfants...

“ Et puis, ô sainte Eglise, régner sur les esprits et les cœurs. Que vos persécuteurs, comprenant enfin vos bienfaits, votre dévouement, votre tendresse, viennent se jeter à vos pieds...

“ Que dans tout l'univers, votre mission céleste soit reconnue et proclamée ; que le talent, la fortune et la puissance mettent leur gloire à vous servir ! ”

LA FAMILLE

“ Nos familles ! nos bonnes familles, répandez sur elles, ô Dieu Tout-Puissant, vos grâces de choix.

“ Que le travail y soit en honneur ; que les mœurs patriarcales de nos pères y persévèrent dans leur admirable et touchante simplicité ; que le luxe et l'intempérance en soit bannis. Que les parents y goûtent la joie d'être obéis, aimés et respectés ; que les enfants y apprennent de bonne heure à joindre leurs mains et à prier ; que pas une parole coupable ne vienne souiller leurs oreilles ; que jamais des exemples criminels ne ravissent à leur âme sa blancheur virginale. Jeunes intelligences, hâtez-vous de vous entr'ouvrir à toutes les sciences humaines, mais nourrissez-vous surtout des solides enseignements et de la sainte doctrine de l'Évangile.”

LA PATRIE

“ Je connais ces pays tant vantés où les myrtes fleurissent, où l'oiseau est plus léger et la brise plus douce ; j'ai passé des jours tranquilles sur cette plage où la mer de Sorrente déroule ses flots bleus au pied de l'oranger ; j'ai vu Gênes la Superbe, et la radieuse Florence et Venise la reine de l'Adriatique ; plus d'une fois, j'ai contemplé la belle Naples tout étincelante des feux du soleil couchant ;

j'ai vogué sur les ondes azurées du lac de Genève ; notre douce France m'a charmé ; mes pas ont foulé le sol béni de Rome et j'en ai tressailli d'un indicible bonheur... Mais tous ces grandioses spectacles, tous ces immortels souvenirs, toute cette poésie sublime, toute cette nature enchantée, ce n'était pas toi, ô ma patrie ! et je n'ai pas cessé un seul instant de te garder la première place dans mon enthousiasme et dans mon admiration."

Une hirondelle à bord

Le vent tomba à midi ; le calme continua le reste de la journée. Nous reçûmes à bord trois nouveaux passagers, deux bergeronnettes et une hirondelle. Je ne sais ce qui avait pu engager les premières à quitter les troupeaux ; quant à la dernière, elle allait peut-être en Syrie, et elle venait peut-être de France. J'étais bien tenté de lui demander des nouvelles de ce toit paternel que j'avais quitté depuis si longtemps. Je me rappelle que, dans mon enfance, je passais des heures entières à voir, avec je ne sais quel plaisir triste, voltiger les hirondelles en automne ; un secret instinct me disait que je serais voyageur comme ces oiseaux. Ils se réunissaient, à la fin du mois de septembre, dans les joncs d'un grand étang ; là, poussant des cris et exécutant mille évolutions sur les eaux, ils semblaient essayer leurs ailes et se préparer à de longs pèlerinages. Pourquoi, de tous les souvenirs de l'existence, préférons-nous ceux qui remontent vers notre berceau ? Les jouissances de l'amour-propre, les illusions de la jeunesse ne se présentent point avec charme à la mémoire ; nous y trouvons au contraire de l'aridité ou de l'amertume ; mais les plus petites circonstances réveillent au fond du cœur les émotions du premier âge, et toujours avec un attrait nouveau. Au bord des lacs de l'Amérique, dans un

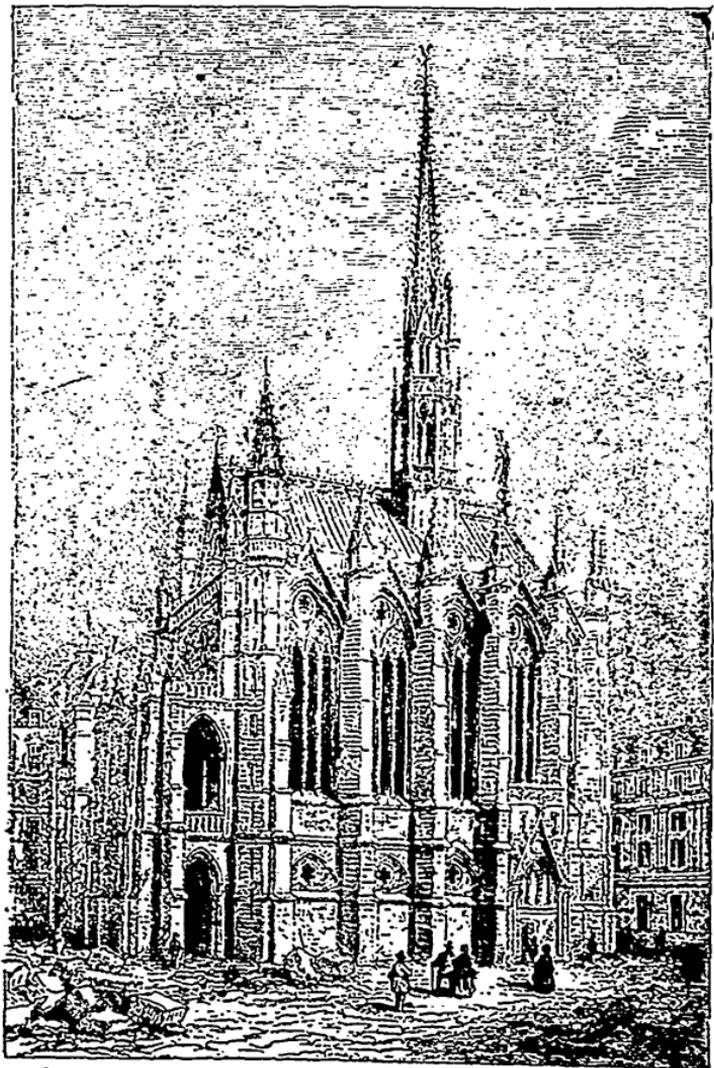
désert inconnu qui ne raconte rien au voyageur, dans une terre qui n'a pour elle que la grandeur de sa solitude, une hirondelle suffisait pour me retracer les scènes des premiers jours de ma vie, comme elle me les a rappelées sur la mer de Syrie, à la vue d'une terre antique, retentissante de la voix des siècles et des traditions de l'histoire.

CHATEAUBRIAND.

Rome et son témoignage

A Rome mille bruits ne venaient plus étouffer entièrement dans mon âme la voix qui, depuis si longtemps y gémissait en vain. Tout au contraire, aidait à l'action de cette voix secourable ; les pierres mêmes me rappelant, à chaque pas que je faisais, quelques-uns de ses accents, lui servaient de preuves pour me convaincre, me conjuraient de l'écouter et de lui obéir. Rome est une prédication constante : les temps s'y sont rassemblés, les choses s'y accordent pour confesser Jésus-Christ. Rome est bien ce livre des ignorants, dont parlait un bon pape qui voulait que les églises fussent couvertes de peintures et de sculptures où le pauvre peuple pourrait toujours lire couramment les belles histoires de la religion. Si les lieux saints de Rome semblent être des musées embellis par le génie des arts, les musées, à leur tour, pourraient souvent passer pour des chapelles où l'art est anobli par le génie de la Foi. L'Écriture s'y déroule en mille tableaux, tracés par des pinceaux sublimes ; partout sont les grandes scènes des Évangiles, quelquefois si douces et si touchantes, quelquefois si douloureuses, toujours remplies de si hauts enseignements

LOUIS VEUILLOT.



LA SAINTE CHAPELLE DE PARIS.

Les moutons de Panurge

—
CONTE FRANÇAIS
—

Panurge, qui est si célèbre par son esprit, se trouva un jour embarqué sur le même vaisseau avec un marchand de mouton. Je ne sais à quel sujet ils se querellèrent, mais Panurge résolut de jouer un mauvais tour au marchand, qui s'appelait Dindenaut. Il dit tout bas à ces camarades :

— Retirez-vous un peu à l'écart, et vous aurez un passe-temps, car il y aura beau jeu si la corde ne rompt.

Puis se tournant vers Dindenaut :

— Mon ami, je vous prie en grâce, dit-il, de vouloir me vendre un de vos moutons.

— Mon ami, répondit le marchand en regardant à un air moqueur la pauvre mine et les vêtements très humbles de Panurge ; mon ami, vous avez l'air d'être bien fait pour tromper votre monde.

— Patience ! dit Panurge. Combien voulez-vous me vendre un de vos moutons.

— Comment l'entendez-vous ? Savez-vous que ce sont des moutons à grande laine ? C'est leur espèce qui a fourni la toison de la Colchide ; c'est d'eux que la maison de Bourgogne a pris l'ordre de la Toison d'or.

— Soit, dit Panurge ; mais, de grâce, vendez-moi un mouton.

Le marchand se mit à rire, en se moquant toujours de Panurge qui ne lui paraissait pas capable de payer le moindre de ses moutons.

— Patience ! dit Panurge ; mais, je vous en prie, vendez-moi un mouton.

— Mon ami, reprit le marchand, on fera avec la toison

de ces moutons de beaux draps de Rouen ; on fera avec leurs peaux de beaux maroquins.

— S'il vous plaît, dit Panurge, voulez vous m'en vendre un ?

— Leur chair est si délicate, si savoureuse et si friande, dit encore le marchand, que c'est un régal de prince.

— Mais, dit Panurge, vendez-moi, et je payerai.

— Prenez-moi ces cornes-là, dit le marchand ; cassez-les avec un pilon de fer, semez-les et arrosez-les souvent : vous obtiendrez les meilleures asperges du monde.

Panurge, entendant parler ainsi, ne se fâcha pas.

— Patience ! dit-il, mais tâchez d'expédier.

Le marchand allait encore recommencer ses forfanteries, lorsque le capitaine du navire se fâcha et s'écria :

— C'est trop barguigner. Vends ou ne vends pas !

— Je veux bien vendre, dit le marchand, pour l'amour de vous ; mais il payera 3 livres tournois la pièce, en choisissant.

— C'est beaucoup, dit Panurge. Dans mon pays j'en aurais cinq pour le même prix. Prenez garde que ce soit trop ; il est arrivé à quelques-uns de tout perdre en voulant trop gagner.

— Lourdaud que tu es, tu ne vois pas que le moindre de ces moutons vaut son pesant d'or.

— Vous vous échauffez, dit Panurge ; tenez, voilà votre argent.

Et sans plus raisonner, il choisit un mouton grand et fort qu'il porta dans ses bras.

Tout à coup, je ne sais comment, la chose fut subite, personne n'eut le temps d'y prendre garde, Panurge, sans mot dire, jeta en pleine mer son mouton, qui criait et bêlait. Les autres moutons, criant et bêlant, commencent à prendre le même chemin et se jetèrent à l'eau comme leur compagnon.

Le marchand, très effrayé, fit tous ses efforts pour les retenir, mais il ne put pas les arrêter.

De désespoir, il s'attacha au plus fort et au plus beau de tous. Hélas ! le mouton sauta aussi à la mer, et il entraîna avec lui le marchand.

Panurge avait pris un aviron avec lequel il faisait semblant d'aider les moutons à revenir. En réalité, il les aurait empêchés de remonter sur le pont. Bientôt le navire fut bien loin, et Panurge, se retournant vers les gens qui étaient là, dit à haute voix :

— Y a-t-il encore ici quelque âme moutonnaire.

C'est depuis ce temps là que, dans le monde, on appelle moutons de Panurge, les gens qui suivent toujours aveuglément l'exemple des autres.

LA VIE DE FAMILLE

Si le bonheur existe encore quelque part sur la terre, il est dans la vie de famille, dans l'amitié franche et cordiale de ses parents, dans les joies simples que l'on goûte sous l'œil de son père, de sa mère, au milieu de ses enfants, de ses frères et de ses sœurs.

La vie de famille, elle est si belle, que, suivant une parole divine, elle est aimée de Dieu et des hommes ; elle est si bonne, que Dieu lui-même lui emprunte ses plus touchantes comparaisons ; il nous aime comme un père, comme une mère aime ses enfants.

Malheureusement, cette vie de famille périt parmi nous. On ne se plaît plus guère *chez soi*. Le père n'aime plus à se trouver au milieu de ses enfants, et le jeune homme a hâte d'être arrivé à dix-huit ou vingt-ans pour s'échapper de la maison paternelle. Il ne se croit heureux et libre que lorsqu'il l'a quittée.

Il est un jour surtout dans la semaine propre à entretenir cette vie de famille, c'est le jour du dimanche. Il semble fait exprès pour les joies de la famille, avec son repos, sa liberté de cœur et sa prière en commun, sous l'œil du père et de la grande famille chrétienne.

“ *Le Pionnier.* ”

Charité de saint Louis

Dès le temps de son enfance, le roi fut compatissant pour les pauvres et pour tous ceux qui souffraient. C'était la coutume que partout où le roi allait, six-vingts pauvres fussent toujours nourris, en sa maison, de pain, de vin, de viande ou de poisson chaque jour. En carême et pendant l'Avent, le nombre des pauvres croissait ; et plusieurs fois il advint que le roi les servait et leur mettait le pain devant eux et leur coupait ; à leur départ, il leur donnait des deniers de sa propre main. Même aux grandes vigiles des fêtes solennelles, il servait ces pauvres de toutes ces choses susdites avant qu'il mangeât ni ne bût. En outre, il avait chaque jour à diner et à souper près de lui des vieillards et des estropiés auxquels il faisait donner des viandes qu'il mangeait, et quand ils avaient mangé ils emportaient certaine somme d'argent. Par-dessus tout cela, le roi donnait chaque jour grandes et larges aumônes aux pauvres de religion, aux pauvres hôpitaux, aux pauvres malades et aux pauvres collèges, et aux pauvres gentils-hommes et femmes et demoiselles, aux pauvres femmes veuves et aux pauvres ménétriers qui, par vieillesse ou par maladie, ne pouvaient travailler ou faire leur métier ; à peine pourrait-on compter le nombre de ses charités. Et nous pouvons bien dire qu'il fut plus heureux que

l'empereur Titus de Rome, dont les anciennes histoires racontent qu'il se plaignit et se lamenta pour un jour qu'il avait passé sans faire de bien à personne.

D'après JOINVILLE.

REVUE DU MOIS

Toute réclamation et communication relatives à la *Bibliothèque Canadienne-française* doivent être adressées comme suit : *Œuvre du Patronage, 62 Côte d'Abraham, Québec.*

+

Le nouvel archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési, est né à Montréal, le 25 octobre 1855. Il fit ses études au Collège de Montréal et sa théologie à Rome, où il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1878. Lorsque Mgr Bégin quitta la chaire de dogme à l'Université Laval de Québec, M. l'abbé Bruchési fut appelé à occuper ce poste important. Le brillant professeur passa quatre années dans la vieille capitale où ses talents oratoires et littéraires ne tardèrent pas à s'affirmer. En 1887 il retournait à Montréal qu'il ne quitta plus. Le choix de M. le chanoine Bruchési aux fonctions si pleines de responsabilité d'archevêque de Montréal est salué avec bonheur par le peuple canadien-français qui reconnaît dans le nouvel élu un ami, un guide et un défenseur.

+

A l'occasion du jubilé de la reine Victoria, l'épiscopat canadien-français a adressé à notre souveraine un document qui vivra éternellement dans l'histoire du Canada.

+

Mgr Merry Del Val, délégué apostolique, est retourné à Rome où il présentera un rapport au Saint-Père sur la situation politico-religieuse au Canada. Le peuple de la province de Québec n'a plus qu'à attendre avec confiance et soumission la direction qu'il plaira au pape de lui donner.

+

Depuis quelques mois, on agite la question des fours *crématoires* au Canada. Il est bon de se rappeler qu'en 1888 le Souverain Pontife a expressément condamné le procédé païen qui consiste à brûler les morts au lieu de leur donner la sépulture chrétienne.

+

Au commencement du présent mois, le monastère des Ursulines des Trois-Rivières a célébré le deux centième anniversaire de sa fondation.

+

Il y a quelques semaine, l'Institut des Clercs de Saint-Viateur célébrait, à Joliette, le cinquantenaire de son établissement au Canada.

+

Labrador et Anticosti, par M. l'abbé V. A. Huard. Tel est le titre d'un ouvrage important qui est sur le point de paraître. Prix : \$1.25 *franco*. S'adresser au Séminaire de Chicoutimi.

—

On agite en ce moment la question de la Fédération impériale. Les Canadiens-français doivent de suite repousser cette idée politique; la réalisation de cette chimère saxonne porterait le coup de mort à notre nationalité.

+

Nous recommandons de nouveau à nos lecteurs l'ouvrage intitulé : *Les Grandes Cathédrales Catholiques*, publié par la maison Desclée, de Bruges, en Belgique. C'est un monument digne de l'Art chrétien.

+

La Croix, tel est le titre d'une nouvelle revue publiée à Québec. Succès au nouveau confrère.

J. - E. MARTINEAU

MARCHAND DE QUINCAILLERIES

EN GROS ET EN DÉTAIL

135, RUE SAINT-JOSEPH

(Enseigne de la Bouilloire)

ST-ROCH, QUÉBEC.

Nous avons toujours en mains le plus grand assortiment concernant notre ligne, tel que : Tôle, Fer blanc, Clous, Vitres, Peintures, Poêles, Outils, Poudre à tirer, Fer en barre, Acier, Ressorts, Huiles, Ferrures pour maisons, Plomb, Coutellerie, etc., etc.

Nous nous chargeons de faire rendre les marchandises, soit à bord des chars, goélette ou bateau, sans aucun trouble pour l'acheteur.

Nous changeons ou reprenons les effets lorsqu'ils ne sont pas satisfaisants.

J. - B. MORISSETTE

Agent Général pour les Compagnies
d'Assurance suivantes :

Guardian : — Cie d'Assurance contre le Feu et sur la Vie,
Londres, Angleterre.

Union : — Société d'Assurance contre le Feu, de Londres,
Angleterre.

Lancashire : — Cie d'Assurance contre le Feu, de Man-
chester, Angleterre.

L'Assurance des Glaces à Vitrage de Montréal.

North American Life : — Cie d'Assurance sur la Vie.

☞ Nous invitons spécialement les Fabriques et les communautés religieuses à nous favoriser de leurs encouragements. Nous émettons des polices françaises.

Bureau : 82, RUE ST-PIERRE
BASSE-VILLE, QUÉBEC.

H. BEAUTEY

QUEBEC et

BORDEAUX

Importateur de vins et liqueurs et de produits
français de premier choix, Cafetière fran-
çaise, Eaux de Vichy

22, rue de la Fabrique, Québec

ED. MARCOTTE

RELIEUR ET REGLIEUR

28, Cote de la Montagne, Québec.

L'vres de piété, livres de loi, livres blancs, gaufrage, dorure,
réglage, cartes montées sur toile, etc., etc.

C. DARVEAU

 IMPRIMEUR et
PHOTO-GRAVEUR

80-84, Cote de la Montagne, Québec.

Les marchands manufacturiers, industriels, etc., pourront faire
exécuter à l'imprimerie C. DARVEAU, les VIGNETTES dont ils auront besoin
pour leur genre d'affaires, soit d'après DESSIN, PHOTOGRAPHIE ou REPRODUC-
TION, à des conditions faciles. Catalogues illustrés, etc.

Aussi, impressions de toutes sortes exécutées promptement.

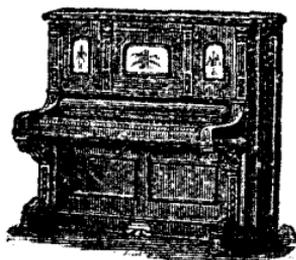
L'UNION FRANCO CANADIENNE

Association de Bienfaisance Catholique et Nationale,
fondée par le Rév. M. A.clair, curé de
St. Jean-Baptiste, Montréal.

Moyennant une contribution mensuelle de 50 ou 75 centins, selon l'âge de
l'applicant lors de son admission, et une rétribution semi-annuelle de cinquante
centins, cette Société paie à ses membres malades cinq piastres par semaine,
pendant quinze semaines par année, et cinquante piastres à la mort.

Caisse de dotation facultative de \$250, \$500 ou \$1,000

73, RUE ST-JACQUES, MONTREAL



Hudon, Paradis & Cie

Importateurs, marchands en gros
et en détail. Pianos, Harmoniums,
orgues d'églises

Et les célèbres machines à coudre New-Williams
et le Davis.

93-95, rue St-Jean, H.-V., Québec